

LA SENTINELLE

ABONNEMENTS

SUISSE
Un an . . . Fr. 3.—
Six mois . . . » 1.50
Trois mois . . . » 0.75

ÉTRANGER

Un an . . . Fr. 6.—
Six mois . . . » 3.—
Trois mois . . . » 1.50

et le « COURRIER JURASSIEN » réunis

JOURNAL ECONOMIQUE ET SOCIAL

Organe du Parti socialiste neuchâtelois et jurassien

PARAISANT A LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI

RÉDACTION : RUE DE LA RONDE 15 — ADMINISTRATION : RUE DU NORD 17

ÉDITEUR : SOCIÉTÉ D'ÉDITION ET DE PROPAGANDE SOCIALISTE

ANNONCES

La ligne ou son espace 10 c.
Réclame en 3^{me} page 25 c.
Petite annonce
Une insertion 50 c.

BUREAU DE PUBLICITÉ

RUE DANIEL-JEAN-RICHARD 39
TÉLÉPHONE 436

IL SERA RENDU COMPTE DE TOUT OUVRAGE DONT IL AURA ÉTÉ REMIS DEUX EXEMPLAIRES A LA RÉDACTION

Parti socialiste

SECTION DE LA CHAUX-DE-FONDS

Samedi 10 Septembre 1910

- à 8 1/2 heures précises -

Grande ASSEMBLÉE

- générale extraordinaire -

convoquée à la demande
du Comité cantonal -:-

Ordre du jour important

Tous les membres du Parti sont priés
d'assister, par devoir, à cette importante
assemblée.

LE BUREAU

Malbrough s'en va-t-en guerre

Roosevelt a vraiment un goût prononcé, pour le gros gibier. Après avoir taquiné les hippopotames, le voilà qui s'attaque aux milliardaires. Cette fois, nous nous recommandons pour la peau, pas au sens propre bien entendu, nous ne portons pas de gants, et nous ne tenons nullement du reste à la mort du pêcheur. Nous serions heureux seulement de voir les richesses des milliardaires restituées à la communauté qui les a produites.

Faut-il compter sur les « Rough-Riders » pour cela, et Teddy va-t-il nous faire la révolution sociale ? Il a l'air aussi décidé que Tartarin devant les lions, et il prononce des paroles pleines de violence et de promesses.

C'est une guerre au couteau, a-t-il dit, et l'adversaire est clairement visé, lisez cette déclaration :

« Il ne suffit pas qu'une fortune ait été gagnée sans préjudice pour la communauté. Nous ne devons pas permettre à cette fortune de grossir si elle ne représente pas un bénéfice pour tous ».

Comme il y a encore bien des gens qui ne sont pas milliardaires aux États-Unis, Roosevelt obtient un succès fou, c'est du délire sur son passage, il est proclamé le plus grand homme du monde, ce qui pourrait bien être vrai, puisqu'il est reconnu que tout ce qu'il y a de plus grand se trouve toujours en Amérique.

Nous sommes charmés d'un tel emballement. L'empereur de Bluff, comme le National l'appelait, commence d'avoir du bon et nous sommes tentés de lui crier : « Vas-y mon gros, en avant, tape dur, soulève les masses contre le régime capitaliste, déchaîne l'ouragan sur la tête des accapareurs, puis tu essayeras de mettre un mors à la tempête et de la conduire par la guide. Tous ceux

qui se rendirent aux États Généraux en 1789, étaient partis comme toi, dans l'idée de réprimer quelques abus; ils firent crouler tout l'édifice ».

La concentration capitaliste aux États-Unis, sans avoir atteint peut-être son apogée, est arrivée à un tel degré, que ce n'est pas un homme, ni cent mille, seraient-ils même tous chasseurs d'hippopotames, qui la feront reculer. Cette concentration est l'aboutissement inévitable d'une longue évolution entraînant dans son mouvement, depuis plus de cent ans, près de 600 millions d'êtres humains. Des hommes comme Roosevelt en donnant l'éveil aux foules ne peuvent que hâter les temps.

CH. NAINE.

OPINIONS

Pour l'art, ou pour le roi de Prusse

En 1861, des peintres français qui n'étaient pas les premiers venus — car ils s'appelaient Corot, Daubigny et Delacroix — s'avisèrent d'exposer à Genève, au Bâtiment électoral. Les bourgeois furent ahuris et n'y comprirent goutte. Ceux des critiques qui ne gardèrent pas le silence se moquèrent; le premier d'entre eux leur conseilla gravement, s'ils tenaient à leur réputation, de « se ranger un peu plus à la nature »... Aussi bien, que diable ces Français allaient-ils faire dans cette galère ? Ne s'était-il donc trouvé personne pour les prévenir que nous autres, entre les Alpes et le Jura, nous ne sommes pas artistes et un sou ?

Mais nous ne voulons pas qu'il soit dit que nous ne le sommes pas, car nous sentons vaguement que cet aveu ne nous ferait pas honneur, et nous nous appliquons à faire tous les gestes extérieurs qui peuvent témoigner que nous honorons l'art et les artistes. Nous avons des écoles d'art; nous organisons des expositions; nous collectionnons des toiles dans des musées; nous déposons des monuments sur nos places publiques; un peu partout, nos architectes font du style, nos badigeonneurs badigeonnent, nos restaurateurs restaurent... et nos cités s'enlaidissent. Les Genevois accouchent du Monument national et de la statue équestre du général Dufour, les Lausannois de leur Vinet et de leur Ruchonnet... Dispensez-moi de dire de quoi on accouche à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds. Puis, quand, par hasard, quelqu'un nous apporte un chef-d'œuvre, nous l'enfouissons dans un trou, comme le Palais de Rumine, comme le Juste Olivier de Raphaël Lugeon, à Lausanne...

Je n'attribue pas, d'ailleurs, à nos critiques assez d'influence pour les accuser de corrompre ou d'hébéter notre goût. Tout de même, quand on entend les « princes » de notre critique d'art crier à crève-poumons que notre premier peintre suisse est Ferdinand Hodler, on se demande à quoi pourrait bien servir la critique, — si on suivait ses oracles, — si ce n'est, précisément, à hébéter ou à corrompre le goût public.

Mais il faudrait, pour cela, qu'il y eût, chez nous, un goût public, et il n'y en a pas. Nous sommes un peuple d'ingénieurs, de mécaniciens, d'électriciens, d'horlogers,

de banquiers, de vigneron, de cultivateurs, de négociants; nous ne sommes pas un peuple artiste. Nous calculons beaucoup; nous ne rêvons pas. Nous voyons très exactement ce qui est dans le champ de notre loupe, entre nos œillères; nous ne voyons rien au delà. En fait d'art, la photographie nous suffit, parce que nous la croyons fidèle. Nous sommes comme ça, comme la molasse est la molasse, comme les sapins sont des sapins.

Les sapins et la molasse ne vont pas à l'école, mais nous, nous y allons. Il vaudrait peut-être mieux que nous n'y allions pas. Le plus souvent, — je dis surtout en matière d'art, — l'école est un lieu neutre où des messieurs neutres s'appliquent et réussissent à neutraliser des originalités latentes, des tempéraments possibles, des natures en puissance. Filière et laminoir. Baguette de Tarquin abattant les têtes de pavots. Et quand, par hasard, « quelqu'un » réussit à sortir de là, apportant « quelque chose », animé de ce feu sacré, de cet enthousiasme, de cette passion sans laquelle il n'y a pas d'art, quel accueil lui faisons-nous ? quel milieu lui offrons-nous ? quelle voie ouvrons-nous devant lui ?

Notre vie, hélas ! est médiocre et mesquine. L'art y est un luxe quasi discordant, une superfluité quasi gênante. Nous ne sommes pas assez oisifs pour écouter les joueurs de flûte. Où voulez-vous que nous prenions le temps de contempler des tableaux ? Si la Vénus de Médicis essayait sur une de nos places son double geste pudique, elle n'aurait guère qu'un public de collégiens curieux, de vieux messieurs ragaillardis et de vieilles filles scandalisées. Et des Tartufes demanderaient bien vite, dans les feuilles bien pensantes, qu'on remise cette horreur dans quelque grenier.

...Cachez ce sein que je ne saurais voir !

Car le grand malheur, et notre grande infériorité, c'est que nous n'avons pas besoin d'art, c'est que nous ne le sentons pas nécessaire à notre vie, c'est que nous nous passons fort bien de lui, et que nous nous accommodons encore mieux de son contraire. Nous ne souffrons pas d'être environnés de laideur, de banalité. Que dis-je ! Cette laideur, cette banalité, la plupart d'entre nous y baignent et y respirent comme le poisson dans l'eau. Ils en jouissent, ils s'y délectent. Si on a réussi à les en arracher quelques instants, ils s'y replongent tout de suite. Monsieur retourne à son café, à son cercle, au cinéma; Madame, à son thé, à sa voisine, à la feuille à un sou, aux commérages. Nulle part, chez nous, l'art n'est une atmosphère. Il n'est jamais qu'une exception, un accessoire, un étranger. Nous sommes des gens trop positifs et trop pratiques pour ne pas dire : « A quoi bon ? » quand on nous parle de lui.

C'est que nous avons l'âme un peu basse et le cœur un peu sec. On nous prêche abondamment le bien, — sans le prêcher toujours de la meilleure façon, qui est de le faire, — mais nos prédicateurs n'ont pas l'air de se douter que le beau est le frère jumeau du bien, et qu'on ne saurait être dans l'un sans être en même temps dans l'autre. Si quelqu'un est insensible à la beauté, si l'art est une langue qu'il ne comprenne pas, défiez-vous de lui : ni son âme n'est assez haute, ni son cœur n'est assez bon. Il peut fort bien avoir Dieu sur les lèvres et le diable partout ailleurs. A

ne les comparer que par rapport à la place qu'elles réservent à l'art et à la beauté, je préfère, de deux religions, celle qui leur en réserve le plus, et je me défie de celle qui les exile, qui les relègue, qui les étriquie, qui les regarde comme des suggestions du Malin. Cette religion-là est incomplète; elle ne saurait être salutaire.

Incomplète aussi toute âme en qui la beauté ne se transforme pas en bonté. Incomplète aussi toute civilisation qui ne fait pas à l'art une place d'honneur. Ah ! nous sommes terriblement incomplets ! Et il faut avoir du courage, parmi nous, pour cultiver la beauté, pour demander à l'art, je ne dis pas son pain quotidien, mais seulement autant de considération qu'en donne le pétrissage de la « pâte électorale ». Les semeurs d'harmonie sont méprisés, les semeurs de discorde sont honorés. Tout est pour le mieux, ô Pangloss ! dans le meilleur des mondes. Cultivons notre jardin, et plantons-y des choux.

DON QUICHOTTE.

LETTE DU LOCLE

On nous écrit :

A l'ami J. D.

Mon article appelait une réflexion sur la nécessité d'examiner le point de vue socialiste dans toute occasion et non la reprise des arguments de la campagne référendaire qui m'a laissé parfaitement indifférent d'ailleurs.

C'est précisément parce que le point de vue socialiste a été totalement méconnu dans cette affaire que j'ai profité de la faire ressortir, pensant bien que, comme il serait mal venu, on en discuterait davantage pour cela.

Les préoccupations administratives, soulevées dans l'article de J. D. sont, on en conviendra, d'un opportunisme un peu gênant pour des gens qui ont à leur programme la nationalisation du sol. Mais enfin, il est bon cependant de s'en soucier et je lui accorde raison, pour ne pas compromettre nos intentions d'administrer raisonnablement les biens communaux.

Mais, saperlotte, il n'est pas nécessaire d'être socialiste pour avancer un tel programme, le premier conservateur venu s'en contenterait fort bien, parce qu'il admet le maintien de la propriété individuelle.

Comme il n'en est pas de même pour nous, chaque achat de terrain doit faire l'objet d'une acceptation en principe d'abord. Cela est si indiscutable que l'on de pourrait pas refuser cette notion sans rejeter le programme du parti.

J'insiste parce que c'est ce point de vue-là qui m'a fait prendre l'attitude d'opposant dans cette question de square. En outre, je pense que pour les pauvres diables, à part les jardins publics, un peu de verdure, un peu d'espace dans les villes, ils ne jouissent de pas grand chose et même au prix d'un sacrifice des deniers communaux il ne faut pas négliger de procurer ces avantages à la classe ouvrière.

Il y a pourtant l'argument des logements chers qui reste encore debout dans toute sa hauteur. Eh bien, si j'avais été propriétaire d'une maison aux abords immédiats de ce terrain, je serais allé trouver l'ami J. D. et je lui aurais tenu ce langage :

On me demande une certaine somme d'argent pour éviter une construction sur ce chésal de la rue du Temple. Non seulement je refuse de suivre à cette idée, parce que je ne dois rien au public, mais je vous donne 100 fr. pour la campagne référendaire? L'ami Julot ne m'aurait pas compris, sans doute! eh bien, voici les explications.

Sur un terrain de 30,000 francs on construit un bâtiment coûteux; à cause de cela les logements se louent chers; tout naturellement j'aurai bien près de moi un point de comparaison à faire valoir à mes locataires. Le soleil, l'air, connaît pas! des baux et des baux élevés voilà ce qu'il me faut, à bas tous les squares. Alors, je leur aurais dit, messieurs, à quelques mètres de distance, s'élève une maison neuve, c'est vrai, mais dont les propriétaires louent les logements de 7, 8 et 900 francs.

Les miens sont de 4, 5 et 600 fr., je vais les augmenter de cent et je resterai encore bien en-dessous des prix de mes nouveaux voisins. Voilà pour quoi je désire ardemment que la commune n'achète pas ce terrain.

On ne me dénierait pas la valeur de ce raisonnement, il suffit de comparer les prix des loyers depuis 25 ans en arrière, pour se rendre compte que plus on a construit de nouvelles maisons, plus les loyers dans les vieilles habitations ont augmenté. Loin d'avoir déprécié ils ont profité de la baisse provoquée par le confort moderne et surtout de la plus value des terrains.

Décidément je ne suis pas encore convaincu d'avoir eu tort et certainement on a bien admis que je défendais un autre point de vue que le nôtre. A. G.

A Copenhague

Le huitième congrès de l'Internationale ouvrière s'est ouvert le 28 août. Plus de 900 délégués, venus de tous les pays du monde, participent aux assises internationales du socialisme. Réunis dans la superbe salle du Palais de l'Association mutuelle, artistiquement décorée de bannières et de tentures rouges, ils représentent l'organisation la plus nombreuse qui existe au monde et qui comprend plus de dix millions d'ouvriers organisés.

Les délégués ont reçu un accueil chaleureux de leurs frères du Danemark. La première séance s'est ouverte aux accents de l'Internationale exécutée par une masse chorale de 500 chanteurs.

Le citoyen Bang, député socialiste danois, souhaite la bienvenue aux délégués en termes excellents. Il prononce son discours avec aisance en français, en anglais et en allemand. L'orateur expose avec clarté et avec force le rôle du Parti socialiste danois dans l'Internationale. Il montre ensuite les progrès accomplis par le socialisme depuis quarante ans et qui s'achemine peu à peu vers la victoire.

Après une allocution de bienvenue, de Stanning, député au Landting danois, qui fait avec une grande modestie l'historique du Parti socialiste danois, Vandervelde prononce un remarquable discours d'ouverture d'une grande force et d'une grande précision.

Il remercie, au nom des autres nations, les camarades danois pour leur amicale réception. Il énumère tous les efforts de ce petit peuple évoluant vers le socialisme et le félicite de pouvoir compter maintenant sur près de 150,000 électeurs qui, tous, sont syndiqués.

Faisant un exposé très clair de la situation internationale, Vandervelde esquisse le mouvement d'ensemble dans les principaux pays, depuis le Congrès de Stuttgart. Il montre les progrès du socialisme en France et en Allemagne.

Il rend hommage à la mémoire de Andréa Costa, le militant italien bien connu, mort l'année dernière, et adresse un salut fraternel aux militants retenus par la maladie, Singer et surtout Bebel. Le discours de Vandervelde est accueilli par de frénétiques applaudissements.

L'après-midi un immense cortège qu'on évalue à 80,000 personnes s'est déroulé dans les rues de Copenhague, pour se rendre au parc du «Sondermarken», où avait lieu le grand meeting en plein air.

Toutes les corporations étaient là, précédées de leurs bannières rouges ou bleues dont quelques-unes sont si hautes et si lourdes qu'il faut quatre hommes pour en porter la hampe.

A quatre heures, un coup de canon retentit. C'est le signal du départ et le cortège se met en branle au milieu des acclamations de la foule qui est immense. Fait notable: la police à cheval prend la tête du cortège et c'est elle qui fait ranger la foule sur les côtés. Elle se met donc au service de la manifestation, au lieu de la contrecarrer comme il est d'usage en France.

Il est impossible d'exprimer l'enthousiasme avec lequel partout le cortège est accueilli. Des fleurs sont jetées sur son passage et certaines rues sont décorées de drapeaux et de guirlandes. On dirait, par endroits, une fête nationale à laquelle tout le monde s'associe. La foule qui se presse à droite et à gauche porte l'insigne du Parti et nous avons la sensation que toute cette population est de cœur avec nous.

Au «Sondermarken», des tribunes tendues de rouge sont dressées. Après des chœurs entraînants, les discours commencent en même temps qu'une joyeuse kermesse s'ouvre sur les pelouses.

Jaurès, prenant la parole, dit qu'il regrettait de ne pas pouvoir parler en danois, «mais que les socialistes parlaient tous la même langue, car le socialisme a cette double vertu: non seulement il n'éteint pas les qualités particulières de chaque race, mais au contraire, il les met en valeur et chaque nation y apporte la part originale de son génie. Les responsabilités du socialisme grandissent avec sa puissance. C'est lui qui conduit maintenant les démocrates à la bataille pour la conquête de la liberté et de la fierté contre l'absolutisme, le droit divin, l'aristocratie féodale, l'oligarchie bourgeoise, contre le capital, et qui fera les hommes frères et les nations sœurs».

Nous rendrons compte des débats dans notre prochain numéro.

La conférence des femmes socialistes

La seconde conférence internationale des femmes socialistes s'est tenue les 26 et 27 dans la grande salle de la Maison du Peuple. La salle était admirablement décorée de drapeaux et oriflammes des organisations socialistes et ouvrières de Copenhague.

La citoyenne Clara Zetkin, la vaillante militante du Parti socialiste allemand et directrice du journal l'Egalité, présidait. La citoyenne Elisabeth Mac a salué les déléguées au nom des femmes socialistes de Danemark.

Cent déléguées, dont soixante de l'étranger, représentant quinze nationalités, assistaient à la conférence.

Le bureau fut constitué de la façon suivante: Clara Zetkin (Allemagne), présidente; Mac (Danemark), vice-présidente; Adelaïde Popp (Autriche) et Dora de Montefiore (Angleterre), secrétaires.

A une forte majorité, la conférence

s'est prononcée en faveur de la résolution de l'Allemagne, dont voici les principaux passages:

«Le mouvement des femmes socialistes de tous pays repousse le suffrage limité des femmes (proposition des suffragettes anglaises) comme une falsification et une insulte au principe d'émancipation politique du sexe féminin. Les femmes socialistes luttent pour la seule réforme réelle et concrète de ce principe, c'est-à-dire le suffrage universel des femmes accordé à toutes majeures et ne dépendant ni de la propriété, ni du revenu, ni des grades universitaires ou autres conditions qui priveraient les membres de la grande famille prolétaire de ce droit. Elles ne mènent pas leur combat alliées aux féministes bourgeoises, mais en commun avec les partis socialistes qui défendent le suffrage des femmes».

En faveur de la paix

Avant la discussion sur le suffrage des femmes, un important débat s'est engagé sur la première question qui figurait à l'ordre du jour, celle relative à l'action des femmes socialistes en faveur de la paix.

La citoyenne Hicks (Angleterre) a prononcé un remarquable discours dans lequel elle s'est élevée avec véhémence contre l'oppression que la Russie fait peser sur le peuple finlandais.

Le travail de nuit

La question du travail de nuit pour les femmes a fait, elle aussi, l'objet d'un débat très intéressant.

Malgré l'opposition des déléguées danoises et suédoises, une motion en faveur de l'interdiction du travail de nuit a été votée par 13 nationalités contre 2.

Un projet d'union internationale des femmes socialistes a été également adopté.

La plupart des déléguées sont restées à Copenhague pour prendre part aux travaux du Congrès socialiste où elles siègeront aussi comme déléguées.

A propos de l'Incendie de l'Exposition de Bruxelles

Symbole et Leçon

Sous ce titre, le Peuple de Bruxelles, l'organe des socialistes belges publie l'intéressant article qui suit:

«Quelqu'un nous a dit: — «En la tragique flambée qui vient de dévaster un pan de notre magnifique Exposition, ne peut-on symboliser la tourmente révolutionnaire qui doit, quelque jour, emporter le régime capitaliste dont la monumentale façade elle aussi, est en staff?»

Et nous avons répondu: — «La comparaison est cruelle parce qu'elle s'inspire d'un sentiment vengeur qui semble méconnaître que, par dessus tous les antagonismes et les conflits, il n'est plus à certains jours d'épreuve et de calamité, place que pour la trêve de la solidarité humaine. Qui-conque souffre cesse d'être notre ennemi.»

Et cette comparaison n'est pas seulement cruelle; combien elle est injuste!

D'abord, le prolétariat se ferait d'étranges et nombreuses chimères, s'il s'imaginait, en vérité, que la société bourgeoise n'est qu'un décor magnifique et qu'il suffira d'en approcher la torche pour la réduire en cendres.

L'âpre critique de Karl Marx et de ses continuateurs n'a pas que sondé les abus, les misères et les iniquités de cette ère; elle a révélé sa formidable armature et sa colossale puissance, découvrant à tous les yeux, son évolution inéluctable et permettant d'entrevoir la terrible splendeur de sa prochaine apogée. C'est ravalier l'effort et l'assaut du Socialisme que de diminuer la puissance des remparts qu'il lui faut abattre.

Mais, d'autre part, ce serait dénier au Socialisme son caractère scienti-

fique autant que son action organique et ce serait bercer les masses laborieuses et douloureuses d'une illusion criminelle et sacrilège, que de tourner leur foi vers nous ne savons quel soudain et fulgurant épilogue catastrophique. Nul n'est en mesure de hasarder les moindres prévisions qui nous conduiront au dénouement dont il n'est plus permis de douter; et les prolétaires useront à leur tour et à leur heure de tous les moyens qu'ils jugeront nécessaires à la conquête de leur affranchissement. Ce qui est certain, c'est que la classe ouvrière doit, aujourd'hui, songer moins aux héroïques exploits d'une bataille finale, si bataille finale il y a, qu'au stoïque labeur de son propre relèvement économique, intellectuel et moral; car à quoi lui servirait de devenir par un coup de force, la maîtresse du monde, si elle n'était en état d'établir un ordre nouveau, fondé sur la justice et la paix?

D'un pareil désastre, s'il était besoin de tirer une moralité de parabole, nous dirions, au contraire, aux travailleurs: — «Que ceci vous serve de leçon! N'édifiez rien d'éphémère! Ne battez qu'à chaud et à ciment! Car ce que vous avez à construire, c'est la cité fraternelle de bien-être et d'amour...»

L'Impôt de l'ouvrier

Il faut avoir connu, vécu même les misères de la vie du pauvre pour comprendre combien il a de peine à verser sa contribution dans la caisse communale ou celle de l'Etat.

Cela explique en même temps combien les sévérités du «pouvoir» le touchent profondément et douloureusement.

Il faudrait, à l'égard du déshérité, la main plus légère, un tact plus délicat, des procédés plus humains. Mais va-t-en voir!

— J'ai été si mal reçu, me disait un ouvrier, que je n'ai pas envie d'y retourner une seconde fois.

Cette conduite à l'égard des petits contribuables est coupable et mérite la réprobation de tous ceux qui ont conservé quelque respect pour la dignité des citoyens.

Il ne faudrait pas que l'on puisse voir une veuve, restée seule avec quatre enfants, être menacée de saisie pour payer l'impôt arriéré du mari.

Il ne faudrait pas voir une femme d'ouvrier empêchée de s'expliquer clairement parce qu'on lui parle trop rudement.

Il faut que l'on montre plus de respect à l'égard du petit contribuable.

Nous avons dit dans un précédent article comment on faisait payer à un petit employé du J.-N., non seulement sur son gain, mais encore sur ce que sa pauvre femme pouvait gagner en lavant du linge. Voici un deuxième cas.

Un de mes voisins a été cruellement éprouvé par la crise. Pour avoir de l'ouvrage il a dû accepter des prix tels qu'en fin de compte il y perdait. Il arriva ce qui était fatal: il s'endetta. Quand vint le moment de remplir sa déclaration, il me consulta.

— Combien estimez-vous avoir gagné l'an passé?

— Mais rien! J'ai dû recourir à la caisse de chômage et j'ai fait des dettes.

— Alors, déclarez que vous avez gagné 1000 fr. C'est déjà trop. Mais déduisez 600 fr. pour votre ménage, 400 fr. pour vos enfants mineurs et il ne restera rien d'imposable.

— Non, je veux payer quelque chose. Je payerais bien 5 fr.

— En ce cas, déclarez 1200 fr.

Trop honnête, notre homme déclara ainsi plus qu'il n'avait gagné.

Peu de temps après, il revint vers moi et me tendit une lettre du Conseil communal l'avisant que cet avisé

Conseil estimait qu'il possédait 1000 francs d'imposable et que ses revenus se montaient à 1700 fr.

— Eh bien, allez vous expliquer, ce sera très simple !

— Mais comment voulez-vous que je leur prouve qu'ils exagèrent. Je ne peux pas !

Et je lui donne force conseils pour lui aider à défendre ses droits. Si je n'avais pu lui donner un coup de main, il aurait renoncé tout simplement à aller s'expliquer et, ou bien il aurait payé un impôt dépassant largement son dû ou il aurait refusé de le payer, aurait été poursuivi ou aurait perdu le droit de vote.

Tout cela, malgré le 4 septembre, n'est pas démocratique et c'est pourquoi la Liberté du Monument écrasée par le bloc énorme qui l'empêche de prendre l'essor, a l'air de supplier qu'on la délivre.

E.-P. G.

Le Congrès d'Hygiène scolaire à Paris

Comment pouvez-vous échapper à l'attraction impérieuse d'un congrès, surtout quand il se tient dans une ville sympathique comme Paris ? que l'on est sûr d'y rencontrer des hommes d'autres pays qui partagent vos aspirations, et que malgré le vide souvent lamentable des parloirs, on glane tout de même des idées intéressantes et utiles.

Je m'y suis donc rendu, et je vous parlerai de ces assises parisiennes, oh ! bien superficiellement, car il faudra avoir étudié les actes du congrès dans le silence du cabinet pour émettre une appréciation synthétique de l'effort accompli.

De la séance solennelle d'ouverture je ne dirai rien. Il y a quelque chose de si mensonger dans ces hommages officiels. Songez donc, même les gouvernements les plus cléricaux apportaient leur salut à la Grande République, mère de toutes les libertés.

Dès cette séance d'ouverture le président, le docteur Matthieu, un de ces hommes remarquables, à l'esprit clair et à la parole limpide, comme la France sait seule en produire, a admirablement synthétisé la devise du congrès :

De l'air dans le bâtiment ;

De l'air dans le programme scolaire ;

De l'air pour l'écolier.

On s'est répandu dans les sections au nombre de 11 ! et l'on a discuté de tout en langues diverses et de diverses façons.

Ici on demande des bains-douches, mais on oublie de les placer à côté des halles de gymnastique. Qu'ont-ils donc fait, les bains-douches, pour qu'on les relègue comme à La Chaux-de-Fonds, dans les caves, à côté des chaudières ?...

Là on discute pendant trois jours le problème de l'école en plein air. On arrive à une conception plus saine. Si l'école en plein air est bonne pour les débiles, n'est-elle pas bonne pour tous ? Et déjà on discute l'horaire de ces écoles. L'horaire ! la cause de tant de réaction scolaire.

D'autres se passionnent pour l'éducation sexuelle.

Nulle réunion ne fut plus agitée. Les femmes s'en mêlent. Même à la séance des congratulations, une des plus belles d'entre elles voulut faire son rapport sur ce sujet. L'école doit intervenir pour l'enseignement de la morale sexuelle, des notions de biologie qui servent de base, et pour garer la jeunesse des dangers de maladie... Il y avait dans cette bagarre des catholiques, qui ont prétendu que l'enfant appartenait à la famille, et que c'est à celle-ci à faire l'éducation.

Et si l'ignorance et la misère, sa compagne ordinaire, y règne, comment la famille interviendra-t-elle ?...

Sans doute, l'école doit collaborer avec la famille, le médecin avec l'instituteur et les parents, et même la

religion, quand elle est sincèrement acceptée et pratiquée, peut et doit intervenir dans la mission de préservation de l'enfant et de l'adolescent. Et tout cela a été amplement reconnu.

Il est certain que le médecin est l'homme qui est le mieux qualifié pour cet enseignement.

Une des caractéristiques du congrès a été la grande part qui a été faite aux démonstrations de gymnastique.

De jeunes Anglaises — élèves d'une école normale d'éducation physique — ont donné une séance de danses populaires et de gymnastique suédoise qui a soulevé l'enthousiasme de tous... La lutte entre partisans et adversaires de la gymnastique suédoise est toujours passionnante.

Dans plusieurs sections on a discuté l'organisation du service médical scolaire, naturellement avec les tempéraments de chaque nation.

La France est en retard dans le mouvement. Elle demande le moins : le médecin d'école doit se limiter à une action prophylactique. Les Anglais visent aux réalisations pratiques et ne reculent pas devant le traitement à l'école.

Et les Allemands occupent une position intermédiaire.

Mais je vois que ces quelques notes s'allongent. Arrêtons.

Docteur Z.

La fête populaire

On nous avait promis une fête populaire en l'honneur de la Révolution de 48.

Or, la caractéristique de cette journée a été le calme, l'engourdissement de la foule.

A la gare, un ou deux cris : Vive Comtesse ! ne trouvent aucun écho.

A l'Hôtel-de-Ville, le discours du maire n'éveille que les échos moqueurs de ceux qui ne l'entendent pas. Le monument lui-même n'arache que de grêles applaudissements.

L'hymne national fut chanté du bout des lèvres.

La cantate ne fut pas entendue. Et ce fut tout !

Calme plat ! lourd !

Le peuple n'est pas si sot, il a un sûr instinct qui lui fait comprendre où sont les vrais défenseurs de la liberté.

Non, décidément, les Chaux-de-fondiers ont du flair. Ils ont compris qu'entre 48 et 1910, il y a divorce d'idées, de tendance et il a renié les successeurs des héros de 48 !

JEAN.

Scandaleuse coalition

On nous communique un fait absolument incroyable et qui démontre la solidarité existant entre les syndicats patronaux et les autorités fédérales. On se souvient qu'à la suite du lock-out prononcé par la maison Sulzer frères à Winterthur, un certain nombre d'ouvriers ont été jetés sur le pavé. Ils s'en furent en France à la recherche de travail. Arrivés à Lyon, ils s'adressèrent au consul suisse, qui leur déclara ne pouvoir leur donner des adresses pour se placer, attendu qu'ils étaient sur la liste noire des industriels en machines qui lui avait été adressée.

Voilà la liberté individuelle prêchée par les patrons, le droit d'association garanti par la constitution fédérale. Un ouvrier veut-il s'organiser ? Immédiatement, il est signalé à travers le monde et il lui devient impossible de vivre. Les consuls mêmes se mettent à la disposition des patrons pour pourchasser et affamer ceux qui ont osé revendiquer leurs droits. Le consul suisse de Lyon a agi sur l'ordre du Conseil fédéral ; et les listes noires lui ont été communiquées par ce dernier. Sur quel article de la constitution s'appuie-t-il donc pour justifier des mesures aussi ignobles

envers des citoyens suisses, auxquels les patrons refusent le droit de vivre dans leur pays.

Ici & Là

FLEURIER. — Dans son assemblée du 29 écoulé, le comité du Parti socialiste a décidé de faire une active propagande pour procurer de nouveaux abonnés à la *Sentinelle*. Pour arriver à ce que cette propagande soit efficace, il faut tout d'abord que chaque abonné actuel se fasse un devoir d'en procurer un nouveau, il faut également que chacun réclame la *Sentinelle* chez son coiffeur, son restaurant, sa pension, etc.

Après ce petit travail accompli, rien n'empêcherait de faire paraître sur notre journal les établissements chez lesquels la *Sentinelle* peut être lue.

De cette manière les ouvriers conscients sauront à qui accorder leur préférence.

Eh bien, camarades ! mettons-nous courageusement à l'œuvre, que le mot d'ordre de tous les socialistes soit : Soutenons la *Sentinelle*. Soutenons-la, parce que c'est le journal qui défend nos intérêts, parce qu'il ne craint pas de mettre à jour tout ce qu'il y a d'injuste, d'absurde dans notre société actuelle et surtout pour notre éducation socialiste, éducation indispensable.

NB. — Les nouveaux abonnés peuvent se faire inscrire auprès du Comité du Parti socialiste.

NEUCHÂTEL. — Appel aux chanteurs. — Le chœur mixte ouvrier a repris ses répétitions et étudie en ce moment un beau chœur de Hændel. Nous invitons tous ceux qui ont un peu de voix à se joindre à nous. Cette société a toujours soutenu le parti, favorablement et financièrement. Elle est toujours à la brèche. Ses membres ont donc le double plaisir d'apprendre de beaux chants de propagande socialiste et de travailler au progrès du parti. Les répétitions ont lieu tous les jeudis au Grütli. Elles durent de 8 h. et quart à 10 h. La cotisation est de 10 ct. par mois. Il n'y a pas de finance d'entrée. Qu'on se le dise et que demain soir jeudi les nouveaux membres soient nombreux.

LE COMITÉ.

LA CHAUX-DE-FONDS

Colonies de vacances. — Le percepteur va commencer sa tournée annuelle et le Comité se permet d'espérer que tous les souscripteurs lui réserveront le meilleur accueil : malgré la vente des rhododendrons le produit des cotisations est de toute urgence pour empêcher que l'exercice actuel boucle par un déficit. — La troisième colonie forte, comme les deux précédentes, de plus de 50 enfants est entrée à Malvilliers le 11 août et reviendra dans ses foyers le 8 septembre. Malgré l'année défavorable, tous les colonistes profitent bien de leur séjour et réussissent à se bronzer aux rares rayons de soleil de 1910. (Communiqué.)

— (Communiqué.) — Quatre joueurs de seul, modestement anonymes, font le plaisir au Comité de lui envoyer 15 fr., produit de gaies et nombreuses parties, les soirs de pluie de notre maussade été.

A tous quatre merci ! Que beaucoup fassent de même cet hiver.

La perception de la cotisation annuelle est vivement recommandée à tous les souscripteurs et puisse le nombre de ceux-ci croître et multiplier !

Ecole de mécanique. — Les cours du soir recommenceront dès le 6 septembre pour le dessin géométrique et dès le 12 septembre pour le dessin de machines.

Parti socialiste. — Que personne n'oublie l'importante assemblée générale extraordinaire, convoquée pour samedi 10 septembre 1910, au Cercle ouvrier, à 8 1/2 heures du soir.

Prière à chacun de paraître à l'heure.

Le Bureau.

Fermeture des Magasins le dimanche. — Depuis plusieurs années, le Syndicat des employés et l'Union ouvrière ont pris à tâche de convaincre les négociants du bienfait que procure aux employés ainsi qu'à eux-mêmes la fermeture des magasins le dimanche.

Beaucoup ont répondu favorablement à cette demande, d'autres, par contre s'obstinent à ne vouloir fermer qu'à condition que telles maisons en fassent de même.

Notre chemin était tout indiqué, obtenir la signature des maisons qu'on nous signalait : les magasins Old England, L'Abeille et Adler.

Après de nombreuses démarches nous obtenions des signatures, à ce moment nous pensions avoir satisfaction de ceux qui nous avaient posé ces conditions, mais, hélas, il n'en fut rien, les négociants répondirent par un tas de faux-fuyants, où perce leur jalousie et où nous n'avons aucun moyen pour leur donner satisfaction.

Nous devons tout spécialement signaler le magasin Edelweiss, Léopold Robert 9, qui après avoir fait faire ces démarches, refuse de donner sa signature, nous le signalons à l'attention de toute la classe ouvrière.

Espérons que la loi sur le repos hebdomadaire actuellement pendante devant le Grand Conseil sera défendue avec énergie par la grande majorité de nos députés, ils sont sûrs d'avoir la grande majorité du peuple avec eux.

L. D.

Les lithographies du monument. — A la Librairie coopérative et dans de nombreux magasins de notre ville sont en vente de fort belles planches lithographiques représentant les quatre figures du monument de la République. Editées par le Comité d'organisation du monument, dessinées par M. Ch. L'Eplattenier, reproduites sur pierre par la maison A. Fiedler et vendues par MM. Perrochet et David, ces cartes constituent de charmantes œuvres d'art, véritables tableaux, dont chacun voudra orner sa demeure.

Ces lithographies sont en vente : à 1 fr. 20 en tons sanguine ; à 1 fr. 30 en teinte grise avec impression en vert ; à 1 fr. 50 en or et brun.

On ne saurait trop insister sur le bel effort artistique réalisé par M. Fiedler. Un tel travail était d'une exécution fort difficile et nous sommes heureux de constater qu'on est aujourd'hui à même, à La Chaux-de-Fonds, de le réaliser.

Union chrétienne. — Suivant sa tradition, l'Union chrétienne organise pour le lundi du Jeûne et jours suivants, une vente et des soirées littéraires recommandées à la bienveillance de chacun. Voir aux annonces la liste des collecteurs.

(Communiqué.)

Avis aux soldats

Nous rappelons aux soldats qui vont partir au service, qu'ils ont le DROIT de réclamer une indemnité, si leur famille devait se trouver dans le besoin pendant leur absence. (Art. 22, 23 et 24 de la nouvelle organisation militaire.)

Les demandes doivent être adressées PAR ÉCRIT au Conseil communal.

LIQUIDATION PARTIELLE

pour cause de prochain déménagement
avec 5 à 30 % de remise

H6096C
4508

Articles de Bureau - Papeteries - Articles de Dessin et de Peinture - Registres
Presses à copier - Hectographes - Encres - Articles de sport en tous genres
et Aluminium - Articles de Maroquinerie - Tableaux encadrés
Grand choix de Cartes postales

LIBRAIRIE COOPERATIVE Balance 16 Téléphone 1354
Prochainement Léopold-Robert 43

PHARMACIE COOPERATIVE

Du 15 septembre au 15 octobre, tous les jours jusqu'à 5 heures du soir, samedis et dimanches exceptés, dans les deux officines :

RISTOURNE 1909-1910 : 5 % sur tickets blancs.

DIVIDENDE 4 % payable sur présentation des coupons d'actions 1910 et antérieurs.

Les porteurs de titres provisoires sont priés d'échanger ceux-ci contre des titres définitifs.

Toute réclamation de dividende et de ristourne après le 15 octobre ne sera pas prise en considération. H6045C 2913

Hôpital de La Chaux-de-Fonds

La Commission de l'Hôpital met au concours le poste de **CHIRURGIEN** de l'Hôpital devenu vacant ensuite de la démission du titulaire actuel.

Les inscriptions accompagnées d'un curriculum vitae devront être remises à M. **Ch. Wuilleumier-Robert**, président de la Commission de l'Hôpital, Hôtel communal, jusqu'au 10 septembre 1910. H10760C 4676

ETUDE

A. Löwer

AVOCAT

22, Rue Léopold-Robert 22

Procès-civils. — Défenses devant la Cour d'assises, les tribunaux correctionnels et de police.

Assurance et Règlement des accidents du travail. Gérance - Recouvrement

- AU LION -

Magasin de Chaussures

Place Neuve 10 - La Chaux-de-Fonds

Le choix le plus important en - **CHAUSSURES** - de tous genres

Spécialité d'articles courants

Maison renommée par la qualité supérieure de sa marchandise

Se recommande, **J. BRANDT**

J. Gähler

4, rue Léopold-Robert 1430



Spécialité de CORSETS

Ganterie — Broderie — Dentelles
Laizes — Galons — Robes brodées
Sous-vêtements pour Dames
Messieurs et Enfants.
Cravates, Cols, Parures, Jupons, Blouses
Peignes — Mouchoirs — Monogrammes
Articles pour enfants et bébés — **MERCERIE**

Ecole de mécanique

COURS DU SOIR (Dessin)

Dessin géométrique : Mardi et Vendredi, dès le 6 septembre.

Dessin de machines : Lundi et Mercredi, dès le 12 septembre.

4859 H10789C

La Direction.

UNION CHRÉTIENNE DE JEUNES GENS

LA VENTE à Beau-Site

aura lieu
Lundi et Mardi
19 et 20 septembre

Les Unionistes sont priés de fournir chacun des lots de tombola. On les prendra à domicile le jeudi 15 septembre.

LUNDI et MARDI, 19 et 20 septembre, **EXPOSITION, VENTE et BUFFET. Attractions diverses. TOMBOLA**

MARDI, MERCREDI et JEUDI, 20, 21 et 22 septembre, Soirées littéraires : 4865

L'AVARE, par Molière
A l'issue des soirées : Buffet. — Tirage de la Tombola.

Mme Dumont

Coiffeuse

10, rue du Parc, 10
Téléphone 455

Spécialité Schampoing-Friction à la Quinine, aux Racines d'Orties, au Suc de Bouleau, aux Camomilles, à la Violette et à tous parfums.

OUVRIERS

Préservatifs. — Moyens préventifs pour éviter grandes familles et pour hygiène sexuelle. S'adresser Nord 41, au 4me étage.

Chorale "L'Avenir"

MM. les membres sont avisés que les répétitions recommencent aujourd'hui, mercredi 7 septembre à 8 1/2 h. au Cercle Ouvrier. Les personnes désirant se faire recevoir de la Société sont également invitées à y assister. H 7225 C 4966 Le Comité.

Corricide Bourquin

guérit sûrement en quelques jours les cors et les verrues
Flacon Fr. 1.25

Pharmacie Bourquin

rue Léopold-Robert 39

Les rhumatismes et névralgies

sont immédiatement soulagés et guéris par les

Frictions Sébay

remède domestique d'une grande efficacité, qui guérit aussi les lumbago migraine, maux de tête, rage de dents etc., etc.

Le flacon : 1 fr. 50

Pharmacie Centrale
La Chaux-de-Fonds

A. CORLET

Mécanicien-Modéleur

LA CHAUX-DE-FONDS

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 7b

Réparation de Machines Agricoles

Pinces pour Graveurs

Emballage au Four p. Vélos, Motos

Cercle Ouvrier

rue de la Serre 35-a

La Chaux-de-Fonds

Rendez-vous de tous les syndicats.

Grandes et petites salles

Renseignements concernant toutes les organisations syndicales.

Bonne consommation

Restauration BILLARD

Se recommande à tous les ouvriers syndiqués.

Coopérateurs

syndiqués, servez-vous dans les magasins qui insèrent leurs annonces dans la „Sentinelle“.

Coopérative des Syndicats

TISSUS

Les collections de tissus, automne et hiver 1910-1911, pour vêtements de Dames et Messieurs, sont arrivées.

Grand choix Prix avantageux

CONFECTIONS sur mesures. — Les mesures sont prises par le tailleur de la Société.

Ne faites aucun achat en TISSUS sans avoir vu les collections de la Coopérative.

La Liquidation générale

du Magasin de Confections

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

L. TSCHUMY & GIROD

Fritz-Courvoisier 16

se continue toujours et

chacun

se rend bien compte que c'est une réelle

occasion de **BIEN S'HABILLER**

A TRÈS BON MARCHÉ

Habillez-vous à la **CITÉ OUVRIÈRE**

Vis-à-vis de la Grande Fontaine

La Chaux-de-Fonds